

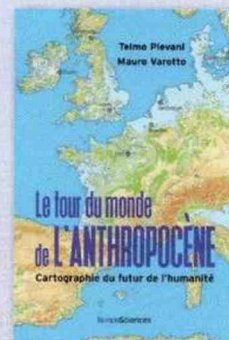
Lectures

Le tour du monde de l'Anthropocène

Cartographie du futur de l'humanité

Par Telmo Pievani et Mauro Varotto, cartes de Francesco Ferrarese

Traduit de l'italien par Anaïs Goacolou, éditions HumenSciences, septembre 2024, 208 p.



Rencontre avec **Telmo Pievani**, professeur de philosophie des sciences biologiques à l'université de Padoue.

“ Avec la volonté de raconter autrement la crise climatique et environnementale, l'ouvrage mêle différents langages : celui de la science (géographie physique et humaine ; chaque chapitre raconte une histoire vraie et dramatique de la transition en cours) ; celui de la fiction narrative (un tour du monde en 2872) ; celui des cartes géographiques décrivant tous les continents dont la mer dépasse 65 mètres. Le postulat est que la communication des données scientifiques sur la crise écologique doit évoluer et devenir à la fois plus humble et plus efficace. Il ne suffit plus de

partager des chiffres, des statistiques, des modèles, des scénarios. C'est ce que nous faisons depuis un demi-siècle et cela n'a pas fonctionné. Si nous maintenons toujours et uniquement un registre alarmiste, grave, apocalyptique, anxiogène, il en résultera une réaction de rejet ou résignation dû au sentiment d'impuissance. Au lieu de cela, nous devons combiner différents langages pour atteindre divers publics, en entremêlant la science, la musique, le théâtre, l'art, la narration, comme j'essaie de le faire dans mes projets de communication scientifique par le théâtre.

Les émotions négatives (qui doivent être présentes, car le problème est très grave et s'aggrave) doivent être combinées à des émotions positives (capacité d'agir, de s'adapter, connaissance des solutions). Et puis, après tout, si notre monde humain s'éteint, la biodiversité s'épanouira à nouveau de manière plus luxuriante qu'auparavant. Il faut élargir notre regard sur ce qui se passe, dans l'espace et dans le temps. L'évolution nous l'enseigne. Nous ne sommes pas indispensables, mais nous devons tout faire pour ne pas faire payer nos erreurs aux générations futures. C'est de cette intention qu'est né notre tour du monde en toute légèreté.

Projection en 2872

Nous avons choisi 2872 pour rendre hommage à Jules Verne. En 2872, mille ans se seront écoulés depuis la publication de son *Tour du monde en 80 jours*. La fiction narrative que



© Francesco Ferrarese

j'ai écrite retrace l'invention de Jules Verne (un gentleman britannique, un pari à gagner, un voyage audacieux, des mésaventures, une fin surprenante), mais la projette dans un futur lointain, du point de vue duquel nous sommes le passé, nous sommes l'archéologie. Le protagoniste entreprend donc un voyage futuriste et supersonique (en huit jours seulement), montrant à ses collègues comment la Terre a changé avec une mer plus haute de 65 mètres. Il leur explique en même temps comment les anciennes migrations qui ont caractérisé notre évolution se sont toujours poursuivies. Le jeu se déroule donc entre un futur lointain inventé, un présent qui est le nôtre et un passé évolutif. Le personnage du voyage est inspiré de Ian Tattersall, un grand paléontologue du Musée américain d'histoire naturelle à New York.

Une narration au futur pour parler du changement climatique

Ce mode de narration présente plusieurs avantages. Tout d'abord, il permet aux lecteurs de suspendre leur crédulité et de se laisser aller à l'ironie. Deuxièmement, c'est un moyen d'expliquer ce que nous pensons de la capacité humaine à résister et à faire face à cette crise : dans notre histoire, l'*Homo sapiens* a survécu en 2872 à la polycrise environnementale, géopolitique et sociale actuelle, mais au prix d'un lourd tribut. Il y a eu beaucoup de souffrances, d'injustices et d'inégalités, mais nous avons fini par nous adapter. Le monde survolé au cours du voyage n'est pas apocalyptique, il n'est pas post-humain : il est toujours humain, mais différent du nôtre, reconfiguré, avec des villes construites différemment, des inventions surprenantes, de nouveaux matériaux, de nouvelles sources d'énergie, d'anciens vices et de nouvelles idées. Les peuples ont continué de se déplacer et de se mélanger. En imaginant l'avenir, nous sommes tombés d'accord sur le fait qu'il est erroné de compter sur la technologie de manière salvatrice et fidéiste, comme beaucoup le font, en rêvant de géoingénierie, de bombardement des nuages, etc. La science et l'innovation seront fondamentales, bien sûr, mais pas seules : il faut aussi changer profondément nos modèles de développement, de consommation, d'alimentation, de transport. Sinon, la technologie devient un alibi tactique pour continuer à rester dans le même paradigme de déprédation de la nature. Enfin, la narration au futur présente un autre avantage crucial : elle nous permet de donner au lecteur l'illusion qu'il s'agit d'un monde distant, plongé dans un avenir lointain, qui ne nous concerne pas, alors que le géographe Mauro Varotto [de l'université de Padoue] montre, chapitre après chapitre, comment ces processus, qui sont poussés à l'extrême dans ce livre, commencent en réalité dès aujourd'hui.

Une cartographie unique

Les cartes ont été réalisées par le cartographe Francesco Ferrarese, de manière professionnelle. Nous ne voulions pas que ce soit de fausses cartes, esquissées, ou simplement dessinées en graphisme, comme dans un jeu de science-fiction. Non, nous avons pensé qu'il serait beaucoup plus



efficace de montrer des cartes professionnelles dessinées avec des profils côtiers exacts et une toponymie renouvelée. Il s'agit donc bien de « vraies » cartes, mais qui renvoient à un monde qui n'est pas encore là, lorsque le réchauffement climatique hors de contrôle aura entraîné la fonte complète de l'Arctique et de l'Antarctique, avec pour conséquence une montée des eaux de 65 mètres. Ainsi, de nombreuses villes sont submergées, d'autres ont été élevées sur pilotis, d'autres encore ont été déplacées vers l'intérieur des terres. Certaines péninsules sont devenues des îles. De nouvelles péninsules et de nouvelles îles se sont formées. L'Antarctique en particulier, seul continent encore habitable, ressemble à une grande et belle Nouvelle-Zélande, entre prairies vertes, lacs et fjords.

Propos recueillis par Alicia Piveteau le 14 octobre 2024

© Francesco Ferrarese

© Francesco Ferrarese